

Orient–Occident: Transferts littéraires, XVIIe-XXe siècle*

by Anne Duprat

This article re-examines one of the aesthetic foundations of Orientalist discourse. It focuses on the circulation of literary themes, techniques and motifs between Europe and Arab-Muslim countries prior to the historical structuring of knowledge built up by Enlightenment Europe into a network of images and representations which could be used in support of colonial ambitions. We illustrate the degree to which the content of this discourse hinges on European nations' desire to obscure certain cultural phenomena which often emerged from philosophical or artistic ideas common to these two strategically opposed spaces.

TABLE OF CONTENTS

1. Orientalisme et transferts littéraires
2. Les étapes d'un transfert littéraire: le cas du conte arabe
3. La "renaissance orientale" en poésie
4. Echos littéraires de la chute de Grenade: récit de la perte, récit des origines
5. L'art de l'autre: de la transcendance au contrepoint
6. Appendice
 1. Littérature
 2. Annotations

Indices

Citation

Orientalisme et transferts littéraires

La question des rapports littéraires entre Orient et Occident pendant la période d'expansion des colonialismes européens, du sous-continent indien à l'Asie, et du Levant à l'Afrique du Nord est depuis trente ans indissociable du cadre de réflexion fourni par la thèse d'Edward Saïd. Indispensable outil de travail pour l'analyse de l'"invention" de l'Orient par l'Occident, l'ouvrage n'avait cependant pas pour objet, il faut le rappeler, l'étude des phénomènes complexes de fécondation croisée des formes et des genres entre les cultures littéraires d'Europe et d'Amérique d'un côté, et du Moyen-Orient de l'autre. Il s'agissait au contraire d'analyser la formation de l'orientalisme comme discours occidental – c'est-à-dire de mettre en évidence la structuration historique des savoirs élaborés par l'Europe des Lumières en réseau d'images et de représentations utilisables à l'appui des ambitions coloniales en particulier de l'Angleterre et de la France, sur un espace qu'elles définissaient alors selon leurs besoins propres comme oriental.

▲ 1

En s'intéressant à la question des transferts littéraires entre Orient et Occident, on déplace légèrement ce cadre de réflexion, ce qui permet un renouvellement fécond des perspectives, tout d'abord sur la constitution pré- et post-coloniale des littératures nationales de chacune des aires culturelles impliquées dans cette construction croisée, en particulier en ce qui concerne le monde musulman, de l'Inde au Moyen-Orient et au Maghreb. Par ailleurs, aborder les rapports de l'Europe avec les littératures orientales permet également de faire retour sur les fondements esthétiques de l'orientalisme lui-même, compris comme phénomène spécifiquement occidental. En dirigeant l'attention vers la circulation souvent très ancienne de thèmes, de techniques et de motifs littéraires entre l'Europe et les pays arabo-musulmans, on met en effet en évidence tout ce que la création d'un monde fantasmé comme oriental, du XVII^e au XX^e siècle, doit à la volonté des nations européennes de mettre à distance, afin de les constituer en objet d'étude extérieur, des phénomènes culturels qui relevaient dans bien des cas de fondements philosophiques et artistiques communs aux deux espaces ainsi stratégiquement opposés.

▲ 2

Bien plus qu'un "*alius*", un autre radical, l'Orient musulman a en effet longtemps constitué en effet pour l'Occident chrétien médiéval un "*alter*", un inverse symbolique dont la présence se révélait indispensable à la définition de soi. Dans cette structure duelle, Régis Poulet (*1966) (→ Media Link #ab) suggère de lire, bien avant la mise en place de stratégies de domination d'un Autre instrumentalisé et affaibli, la permanence d'une pensée du monde fondée sur le mythe ancien de l'androgynie, qui ferait de l'Orient pour l'Occident,

mais aussi de l'Occident pour l'Orient les deux faces indissociables d'un univers complet¹. Il souligne en effet le partage historique, et la réciprocité de cette pensée du monde entre des civilisations chrétienne et musulmane également fondées sur une cosmologie d'origine néo-platonicienne, puis aristotélicienne. C'est sur la réalité de cette communauté de fondements philosophiques et religieux que se détache, en revanche, la confrontation à une altérité absolue qu'a pu constituer pour l'Europe occidentale, du XV^e au XVIII^e siècle, comme pour le monde arabe au Moyen Age, la découverte des cultures d'Extrême-Orient.²

▲ 3

Ainsi, le contraste entre le rapport qu'ont pu entretenir les littératures d'Europe occidentale avec la Chine, l'Inde ou le Japon et celui qu'elles ont tissé avec les littératures du monde arabe, bien plus proches d'elles, jette une lumière intéressante sur la formation d'une inspiration orientalisante (→ Media Link #ac) qui se développe en littérature dès le XVII^e siècle — c'est-à-dire à un moment qui correspond à la fois au ralentissement puis à l'arrêt des conquêtes ottomanes en Méditerranée (→ Media Link #ad), et à l'expansion européenne outre-mer (→ Media Link #ae). Tandis que l'expulsion des Morisques (→ Media Link #af) d'Espagne en 1609 signe la fin d'un partage pluriséculaire de l'espace européen entre islam et chrétienté, le partage antique et médiéval des thèmes, des motifs et des procédés littéraires entre orient et occident se voit effacé en tant que tel de l'histoire de la modernité littéraire. Celle-ci se fonde alors sur la construction de canons d'œuvres vernaculaires propres à chaque nation, dont l'origine commune, rappelée sans cesse au fil des querelles d'Anciens et de Modernes est l'héritage d'un corpus classique gréco-romain dont la nature "occidentale" se voit peu à peu affirmée. De la sorte, détachée des identités culturelles nationales – celle de l'Espagne en particulier, tout entière identifiée au cours du XVI^e siècle à la partie chrétienne et castillane de sa mémoire, puis définitivement mise à distance par les différents classicismes européens aux XVII^e et XVIII^e siècles, la part orientale de la culture littéraire, philosophique, médicale ou religieuse occidentale se voit alors redécouverte de l'extérieur, avec une fascination ouvertement rapportée à son étrangeté. Associée aux images et aux informations, mais aussi aux nouveaux textes apportés en Europe par les récits de voyages et par les expéditions scientifiques au Maghreb, au Levant (→ Media Link #ag), et plus loin dans le sous-continent indien et en Asie, elle se forme alors en discours. L'orientalisme, comme représentation d'une altérité exotique utilisée dans la définition d'une modernité qui serait commune aux nations coloniales (→ Media Link #ah) d'Europe occidentale, apparaît ainsi issu de cette opération de détachement culturel (→ Media Link #ai).

▲ 4

Les étapes d'un transfert littéraire: le cas du conte arabe

Le cas du conte merveilleux, figure emblématique de l'inspiration orientale dans les littératures européennes du XVIII^e siècle, puis élément central dans la naissance de l'esthétique orientaliste aux XIX^e et XX^e siècles, témoigne bien des différentes étapes de ce phénomène complexe. Du XII^e au XVI^e siècle, la tradition contique européenne s'est nourrie de motifs narratifs d'origine arabes, eux-mêmes souvent inspirés de contes indiens ou persans. Cette circulation, favorisée par celle des recueils d'*exempla* médiévaux de l'Espagne à l'Italie, puis à l'Angleterre, à la France ou à l'Allemagne, s'est grandement accélérée grâce à la très large diffusion des grands *novellieri* italiens, comme le montre l'analyse des sources du *Décameron* de Giovanni Boccace (1313–1375) (→ Media Link #aj). De même, les éléments issus des recueils de fables animalières à vocation sapientiale ou politique – le recueil de Kalila et Dimna (→ Media Link #ak) fait partie de ces "miroirs des princes" – ont longtemps circulé, via l'Espagne d'*Al-Andalus*, entre les centres culturels musulmans d'Afrique du Nord et les littératures de l'Europe chrétienne.³

▲ 5

La seconde Renaissance italienne voit cependant la christianisation accélérée de ces motifs, accentuée dans le cas de l'Espagne par l'épuration culturelle qui accompagne la fin de la Reconquista tout au long du 16^e siècle. La transformation de cette tradition littéraire, ramenée à une identité purement chrétienne et occidentale est alors plus ou moins complète, certains motifs gardant plus longtemps que d'autres les traces de leur hybridité culturelle ancienne, notamment dans la conservation à travers les toponymes de l'espace méditerranéen dans lequel se déroulaient leurs scénarios, ou dans la permanence de structures narratives typiques de l'*exemplum* médiéval. Dans l'ensemble, cette hybridité n'est cependant déjà plus sensible dans les recueils de contes, de nouvelles et de fables anglais et français du XVII^e siècle, rattachés de plus en plus fermement à une esthétique classicisante et antiquisante, surtout lorsqu'ils sont insérés dans une structure sapientiale. L'origine des motifs ressentis comme allogènes est alors rapportée aux zones-frontières, centres commerciaux et grands ports de l'Europe chrétienne: les contes qui nourrissent le théâtre de Shakespeare (→ Media Link #al) sont ainsi présentés comme "italiens", de même que ceux qui inspireront les Contes et nouvelles français de Jean de la Fontaine (1621–1695) (→ Media Link #am) au XVII^e siècle.

▲ 6

C'est sur ce fond classique entièrement occidentalisé que se détachent alors, comme une veine exotique nouvelle, les contes et fables en provenance des Indes, de la Perse ou du monde arabe redécouverts et traduits par les orientalistes à partir du milieu du XVII^e siècle. Jean de la Fontaine introduit ainsi dans son second recueil de *Fables choisies* (1668) (→ [Media Link #an](#)) la série des "apologues de Bidpai". Dans ce contexte de fascination pour l'Orient, Antoine Galland (1646–1715) (→ [Media Link #ao](#)), déjà occupé à traduire le roman des aventures de Sindbad, entame dans les dernières années du siècle la traduction des premiers volumes d'un manuscrit du XIV^e siècle (→ [Media Link #ap](#)) contenant une grande partie des *Mille et une nuits*⁴ (→ [Media Link #aq](#)).

▲7

La francisation ostensible des contes des *Mille et une Nuits* par Antoine Galland, qui en adapte l'étrangeté religieuse et morale au goût classique louis-quatorzien (→ [Media Link #ar](#)) témoigne à cet égard d'une troisième étape caractéristique de ce processus de transfert littéraire: la traduction "familiarisante" d'un texte présenté comme un original étranger. Non seulement Galland accompagne la mention des réalités de la culture musulmane d'une note donnant leur équivalent dans l'univers de réception des contes (l'appel du muezzin, dit-il, est comme "nos cloches"), mais il omet dans sa version des contes la partie qu'il juge esthétiquement inassimilable de son modèle. Il supprime ainsi les longs et fréquents passages poétiques insérés dans le tissu narratif, pratique qu'il considère comme trop étrange pour être goûtée par le public auquel il destine les contes.

▲8

Recherchés pour leur exotisme, les contes arabes doivent en effet, pour être appréciés, renvoyer en seconde instance leur lecteur à l'existence de constantes culturelles et esthétiques universelles plus profondes, ainsi qu'à l'hypothèse d'une mémoire littéraire commune, par rapport à laquelle la civilisation occidentale pourrait mesurer avec complaisance sa propre évolution, et/ou déplorer sa décadence. Théorisée dès 1670 par Pierre-Daniel Huet (1630–1721) (→ [Media Link #as](#)), dans sa *Lettre-Traité Sur l'Origine des Romans* (→ [Media Link #at](#)) placée en préface du roman *Zayde* publié anonymement par Mme de Lafayette, l'hypothèse d'une origine orientale de l'esprit de fiction et d'invention littéraire avait par ailleurs préparé le terrain pour un transfert littéraire massif des contes arabes, turcs, indiens et persans dans l'imaginaire littéraire européen. Ils y fonctionneront dorénavant non seulement comme un réservoir de motifs, mais également comme un cadre générique fécond, utilisable pour d'autres usages, au point que le conte à l'orientale a pu être qualifié d'"invention française", propre à la période 1700–1730.⁵

▲9

On connaît la fortune du recueil des *Nuits* en Europe: la diffusion de la version Galland des *Nuits*, rapidement traduite (→ [Media Link #au](#)) dans toutes les langues d'Europe, déclenche une mode orientalisante sans précédent, dont le succès dépasse rapidement l'imitation des originaux. Les éléments narratifs reconnaissables (conte-cadre, toponymes, espace-temps, décor et fragments de scénario), la logique caractéristique des *Nuits* (absence de système de rétribution morale des "bons personnages", prime donnée à l'inventivité et au divertissement sur l'exemplarité, etc.), et l'esthétique merveilleuse propre à la série des contes traduits par Galland (métamorphoses, génies, objets magiques, etc.) sont les traits principaux de cette veine.

▲10

Cette phase caractéristique du transfert littéraire, qui voit la redécouverte et l'assimilation nouvelle par l'Europe occidentale d'un corpus oriental au départ ressenti comme étranger, mais rapidement intégré dans l'univers esthétique de sa réception est alors suivie, dès le milieu du XVIII^e siècle de la phase suivante: le retour vers le pôle d'origine du transfert, sous la forme d'une recherche de l'objet original qui aurait été déformé dans l'opération de traduction et d'adaptation qui l'a fait connaître. Dans le cas des *Nuits*, la quête érudite de manuscrits originaux, culturellement et historiquement authentiques, du recueil de contes arabes succède à la reproduction de la version française classique, désormais devenue désuète, d'Antoine Galland.⁶ Une volonté rapidement partagée par les érudits d'Égypte et de Syrie, pour lesquels la démarche correspond à la réappropriation d'un héritage déformé.

▲11

C'est la période qui voit les orientalistes de France, d'Allemagne, d'Angleterre et de Hollande rivaliser de zèle dans la recherche d'une version complète des *Nuits*, avant de procéder à une série de traductions nouvelles des manuscrits souvent établis pour l'occasion par les compilateurs du Caire et de Damas. Ces traductions s'échelonnent tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles, valorisant cette fois la restitution d'une couleur originale des contes, réinsérant les passages poétiques omis par la version Galland, et soulignant ou accentuant délibérément la liberté de ton et de mœurs caractéristique de ces contes médiévaux. Ce dernier trait stylistique prendra rapidement le pas sur les autres en Europe, tandis qu'il est au contraire atténué dans les versions arabes modernes du recueil. Il est en effet directement associé, dans la critique comme dans les pratiques littéraires européennes de traduction et d'imitation, à l'image

érotisée et féminisée d'un monde arabo-musulman (→ Media Link #av) devenu objet d'un fantasme de conquête pour l'imaginaire colonial anglais et français. Les versions données par Richard Burton (1821–1890) (→ Media Link #aw) pour le monde anglo-saxon (*Arabian Nights*, 1884 (→ Media Link #ax)) et par Joseph-Charles Mardrus (1868–1949) (→ Media Link #ay) pour la France (*Les Mille Nuits et une Nuit*, 1898–1904) correspondent ainsi à la fin du XIX^e siècle au sommet de l'inspiration orientalisante libertine dans la littérature post-romantique.

▲ 12

Cette alternance, typique du mouvement des transferts littéraires, entre un mouvement d'assimilation culturelle, et un mouvement de mise à distance érudite ou esthétisante d'un objet dont les capacités d'inspiration se voient ainsi renouvelées par la "redécouverte" périodique de son étrangeté, se poursuit au XX^e siècle dans la longue carrière des *Nuits* dans les arts du spectacle – ballet, théâtre, pantomime dans les années 1910–1920, puis au cinéma. A cet égard, la version filmée que donne Pier Paolo Pasolini (1922–1975) (→ Media Link #az) en 1974 du recueil, sous le titre *Il fior delle mille e una notte*, se signale comme une déconstruction particulièrement intéressante de ce mouvement de balancier, du point de vue d'une critique post-coloniale lucide des processus propres aux transferts. Si une partie de l'esthétique propre à l'œuvre pourrait en effet être assimilée à première vue à un retour à l'exotisme fortement érotisé (→ Media Link #bo) propre à l'orientalisme fin-de-siècle d'un Mardrus, l'effet de déplacement culturel produit par le tournage du film en Ethiopie et en Syrie ne relève pas de la reconstitution d'un décor factice conventionnellement associé à la mise en scène des contes arabes. Celui-ci permet en effet l'attribution implicite d'un monopole de la modernité par l'univers occidental, montré (y compris pour le déplorer) comme "adulte" et rationnel, par opposition au merveilleux puéril attaché à l'univers arabe fantasmé. Bien au contraire, en replaçant l'œuvre dans la série d'adaptations d'œuvres antiques et médiévales figurant dans le canon littéraire de l'Europe, mais tournées en Afrique ou au Proche-Orient⁷ – *Il Fiore* fait partie, avec le *Decamerone* (1971) et *I racconti di Canterbury* (1972) de *La Trilogia della Vita* – Pasolini déconstruit le système d'oppositions entre modernité occidentale et archaïsme oriental, haute et basse culture, érotisme physique et onirisme idéaliste, pour inscrire les motifs contiques qu'il entrelace dans un récit mythique global, commun à l'ensemble des littératures modernes.

▲ 13

La "renaissance orientale" en poésie

Le retour fréquent dans les littératures occidentales d'une figuration de l'Orient comme espace des origines de la civilisation, et donc comme lieu symbolique de la naissance et de la renaissance de l'inspiration poétique fait également partie des points devenus classiques de la critique de l'orientalisme. Là encore, une étude des transferts littéraires entre Orient et Occident permet sans doute de préciser le sens complexe de ce topos, qui n'est sans doute pas réductible à la fonction fantasmatique que lui a souvent attribuée la critique post-coloniale. Celle-ci s'appuie en effet, à la suite des travaux de Raymond Schwab (1884–1956) (→ Media Link #b1), suivis sur ce point par Edward Said (1935–2003) (→ Media Link #b2),⁸ sur l'émergence au cours du XVIII^e siècle des théories d'archéologie linguistique qui faisaient de l'"India mater" le berceau des langues dites indo-européennes, mais aussi sur le développement des philosophies générales de l'histoire qui, à l'image de celle de Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770–1831) (→ Media Link #b3), voyaient l'évolution de la civilisation comme un mouvement global de l'Orient vers l'Occident⁹ — englobant ainsi les cultures de l'Inde, du Moyen-Orient et du Maghreb dans un processus de symbolisation métaphysique dont le résultat était leur déréalisation ou leur rejet dans un passé de l'humanité. La vision traditionnelle de l'Orient comme berceau de l'humanité a ainsi été un élément déterminant dans la construction historique du discours qui attribuait aux nations d'Europe occidentale le monopole d'une modernité qu'elles auraient eu la mission d'imposer aux territoires colonisés. D'un autre côté, le mouvement européen que R. Schwab décrit comme la "Renaissance orientale" parti d'Allemagne dans les écrits de August Wilhelm von Schlegel (1767–1845) (→ Media Link #b4) et Friedrich von Schlegel (1772–1829) (→ Media Link #b5), de Novalis (1772–1801) (→ Media Link #b6) ou de Arthur Schopenhauer (1788–1860) (→ Media Link #b7), et qui détermine en France la fascination pour l'Extrême-Orient de Alphonse de Lamartine (1790–1869) (→ Media Link #b8) ou de Jules Michelet (1798–1874) (→ Media Link #b9) joue un rôle important dans l'inclusion des philosophies et des religions récemment découvertes (confucianisme, zen, bouddhisme, taoïsme dans le cadre d'un projet de régénérescence d'une civilisation européenne épuisée. Dans ce contexte, "l'idée avicennienne selon laquelle l'Orient est la patrie de l'âme et de toute civilisation fut réactualisée par le premier Romantisme allemand qui la popularisa jusqu'au XX^e siècle: ce fut l'époque des *Morgenlandfahrt* (Hermann Hesse (1877–1962) (→ Media Link #bb), 1932) et autre *Pèlerinage aux sources* (Lanza del Vasto (1901–1981) (→ Media Link #bc), 1943)".¹⁰ Une bi-polarisation du monde qui impliquait tout autant l'instrumentalisation à l'usage de l'Occident d'une étrangeté culturelle devenue objet de fantasme séculaire.

▲ 14

En revanche, il n'est pas certain que la figuration caractéristique, en particulier en poésie, des littératures d'Orient comme figures

tutélaires, et comme sources du développement des littératures vernaculaires d'Europe ait eu pour effet de construire l'autre oriental en objet représenté incapable de se représenter lui-même, ou en objet de fantasme pur. Bien au contraire, le transfert littéraire d'Orient en Occident, qu'il soit figuré comme advenu dans l'histoire ou annoncé comme un projet poétique à venir, dans le cadre de la régénération périodique d'une inspiration épuisée, place très concrètement l'auteur oriental (persan, indien, arabo-andalou ou syrien) en position de sujet technique de la parole littéraire, et donc d'un renouvellement effectif des représentations possibles du monde.

▲ 15

C'est ce que montre en particulier la tradition lyrique qui consiste à inscrire l'énonciation d'un recueil dans l'imitation de la manière d'un poète oriental célébré comme l'origine d'un type d'inspiration ou d'une forme poétique particulière. On connaît l'importance du geste dans le *West-Östlicher Divan* (→ [Media Link #bd](#)) de Johann Wolfgang von Goethe (1749–1832) (→ [Media Link #be](#)), placé sous l'égide de la poésie du persan Hāfez (1326–1390) (→ [Media Link #bf](#)), dont il venait de découvrir l'œuvre dans la traduction de Joseph Hammer-Purgstall (1774–1856) (→ [Media Link #bg](#)) (1812). Au-delà du travail concret et fécond d'imitation d'une poétique étrangère – reprise de techniques de versification, transposition de cadres génériques, importation d'associations métaphoriques permettant le renouvellement de réseaux d'images épuisés en allemand, etc. – c'est le contact même avec l'identité même du poète, en tant que figure auctoriale productrice d'une vision poétique unique du monde, ancrée au départ dans un univers particulier, mais valable pour d'autres mondes possibles, qui est thématiquement dans le recueil comme source d'inspiration. Il n'est pas indifférent de constater que ce geste de reprise d'une poétique, familier aux genres lyriques occidentaux depuis la Renaissance puisqu'il correspond au principe bien connu de l'imitation créatrice des maîtres anciens et modernes – toute la tradition pétrarquaisante relève de cette technique¹¹ –, s'impose précisément au moment où la pensée de la création poétique romantique se détache de la conception classique de l'imitation, pour favoriser au contraire les valeurs de l'invention et de l'inspiration spontanée, nées du rapport direct du poète au monde.

▲ 16

L'auteur persan pour Goethe, comme les poètes d'Al-Andalus pour Victor Hugo (1802–1885) (→ [Media Link #bh](#)) ou Washington Irving (1783–1859) (→ [Media Link #bi](#)) fonctionnent ainsi à la fois comme objet et comme sujet d'inspiration. Il est certain que l'orientalisme poétique, au XIX^e siècle, procède comme l'orientalisme pictural et décoratif à la *représentation* du monde de l'autre sous la forme de tableaux typiques et de scènes caractéristiques, tirées aussi bien de l'histoire de la présence arabe en Europe que de la description stylisée d'un espace exotique objectivé et figé. Mais le retour fréquent de la figure du poète-conteur arabe ou indien – rappelons que Shéhérazade elle-même apparaît avant tout comme une figure d'auteur – comme source d'inspiration fictionnelle dans la littérature d'imagination, ou poétique dans la tradition lyrique, montre que le souvenir d'un transfert littéraire Orient/Occident parcourt, de même que celui de l'héritage gréco-latin (→ [Media Link #bj](#)) dans les langues vernaculaires modernes, la mémoire interne des littératures d'Europe sous la forme d'un récit mythique périodiquement sollicité.

▲ 17

Echos littéraires de la chute de Grenade: récit de la perte, récit des origines

L'exemple le plus parlant de la complexité des fonctions attribuées à ce mythe est sans doute offert par l'histoire des figurations narratives et poétiques de la chute de Grenade, et du départ des Arabes d'Europe au cours du siècle suivant. Dès le XVI^e siècle en effet, les *romances* hispano-mauresques, ces poèmes anonymes célébrant la Reconquista et les luttes entre Chrétiens castillans et chevaliers maures pour la conquête des dernières places encore tenues par les Arabes d'Espagne, présentaient le caractère particulier de chanter tour à tour du point de vue des Chrétiens et du point de vue des Musulmans la perte ou le gain d'une ville. Ce trait participe lui-même, depuis la fin du XVI^e siècle, à la légende mélancolique de la perte de Grenade, et de la perte d'une partie des racines de la culture espagnole. Il ne relève pas cependant d'un phénomène de traduction – on sait aujourd'hui que la plupart de ces poèmes qui se donnent pour des versions espagnoles d'originaux arabes ont été très probablement composés directement par des auteurs chrétiens au sein des provinces reconquises depuis longtemps – ni de la manifestation d'une influence ou d'un héritage. Leur composition apparaît en fait comme le résultat de l'hybridité native, graduellement dissimulée et niée, de la culture dont ils émanent.¹² C'est pourquoi ces poèmes rappellent, pour la mettre à distance comme trace et comme ombre d'une réalité disparue, la parole des derniers Morisques dont ils célèbrent la défaite, dans un corpus populaire profondément associé à l'identité nationale espagnole. De même, comme le montre au seuil du XVII^e siècle l'œuvre de Miguel de Cervantès Saavedras (1547–1616) (→ [Media Link #bk](#)), l'attribution d'un récit historique ou romanesque à un mythe "chroniqueur sarrasin" montre la fictionnalisation de ces auteurs arabes, longtemps détenteurs de la culture lettrée arabo-andalouse, et désormais devenus des *personnages* d'auteurs.

▲ 18

La redécouverte à l'âge romantique, en Espagne comme en Angleterre et en France du corpus des *romances* poursuit cette évolution caractéristique, dans la recomposition à la fois savante et poétique de ce qui serait la partie non dite d'une histoire longtemps monopolisée par le camp des vainqueurs, notamment dans l'œuvre des grands romanistes Marcelino Menéndez y Pelayo (1856–1912) (→ [Media Link #bl](#)), puis Ramón Menéndez Pidal (1869–1968) (→ [Media Link #bm](#)). On sait aujourd'hui que la recherche érudite des originaux arabes de ces *romances* aboutit à un échec. Mais la carrière romanesque du motif était lancée, des *Aventures du Dernier Abencérage* (→ [Media Link #bn](#)) de François-René de Chateaubriand (1768–1848) (→ [Media Link #bo](#)) (1826) aux *Orientales* (→ [Media Link #bp](#)) de Victor Hugo (1829) et aux *Contes de l'Alhambra* de Washington Irving (*Tales of the Alhambra*, 1832 (→ [Media Link #bq](#))). C'est le moment où l'histoire culturelle le saisit dans son intégration à l'ensemble des éléments typiques de l'orientalisme littéraire. Or, de ce point de vue, il ne fait qu'apporter une pièce de plus à la caractérisation archaïsante d'une identité orientale esthétiquement valorisée, mais matériellement et stratégiquement dépréciée. Mais il est également mobilisé, à l'inverse, dans la rédaction possible d'une contre-histoire alternative, benjaminienne (→ [Media Link #br](#)); une histoire vue du côté des peuples vaincus, et capable de prendre en charge ce que le récit historique officiel écarte – rôle que revendique précisément la littérature pour elle-même.

▲ 19

C'est ce que montre bien, au XX^e siècle, la reprise du procédé en France par le poète Louis Aragon (1897–1982) (→ [Media Link #bs](#)), lorsqu'il publie en 1963 le vaste poème narratif qu'il intitulerait *Le Fou d'Elsa*, composé de récits épiques de la chute de Grenade alternant avec des poèmes en grande partie inspirés de la lyrique classique arabe et arabo-andalouse médiévale.¹³ Comme Goethe, Aragon inscrit en effet sa propre parole poétique, celle du *je* lyrique chantant son amour pour Elsa sous l'égide d'une figure auctoriale disparue, celle d'un poète surnommé le *Medjnoûn* (le Fou), dont un disciple transcrirait l'œuvre imaginaire. De même que la parole du *Fou d'Elsa* renvoie à une parole orientale antérieure qui en a inspiré l'écriture (le poème de Djâmi intitulé *Les amours de Medjnoûn et Layla*), de même chaque événement historique ou personnel du récit épique tire son sens de l'ombre projetée d'un événement du passé – ici, la chute de Grenade et son occupation par les Rois Catholiques figurant la défaite de la France en 1492 et son occupation par les Allemands, l'exil du poète et du scribe Zayd après la prise du royaume nasride doublant l'évocation du voyage de la moderne Elsa en Andalousie.

▲ 20

Dans ce complexe dispositif, montré par Aragon comme le fonctionnement lucide d'une mémoire interne à la vision poétique du monde, la logique associative et allégorique de la parole littéraire fait concurrence à celle du récit d'une histoire officielle toujours soumise aux impératifs d'une réinvention politique du passé. C'est dans ce système que la reprise savante de motifs issus des grandes odes bédouines classiques et d'Imru' al-Qays ibn Mu'alla al-Kindi (497–545) (→ [Media Link #bt](#)), des formes caractéristiques à la lyrique arabo-andalouse médiévale – le *zadjal* de Muhammad ibn Yusuf Ibn Zamrak (1333–1393) (→ [Media Link #bu](#)) (XIV^e s.) en particulier, enfin des thèmes du *romancero morisco* prend sa valeur signifiante pleine. Loin de s'intégrer dans un art décoratif – à l'image de l'arabesque utilisée comme motif graphique détaché de son milieu d'origine – ou à une simple structure métaphorique dans laquelle l'Orient ne ferait que servir de détour imageant dans un processus d'auto-définition de l'Occident par lui-même, le décalage culturel apporté par l'inspiration arabe dans la poésie d'Aragon fonctionne comme une tentative de restitution de la parole poétique à elle-même, une affirmation de ses droits et de sa capacité propres à dire le monde.

▲ 21

L'art de l'autre: de la transcendance au contrepoint

Le procédé du transfert littéraire Orient/Occident, et plus exactement de la mise en évidence par un auteur européen de sa dette à l'égard de l'œuvre d'un poète étranger, qu'il fait résonner à travers sa propre poésie, éclaire enfin le sens d'un autre trait important de l'orientalisme, qu'Edward Said avait ainsi défini d'après les thèses de Raymond Schwab: "ayant une fois porté son choix sur l'Orient comme le lieu propre à incarner l'infini sous une forme finie, l'Europe ne pouvait cesser de le faire".¹⁴ Cette caractérisation de l'Orient comme pôle géographique de la transcendance dans l'univers, souvent prolongée dans l'attribution ethnographique aux peuples orientaux d'une religiosité primitive qui aurait été dépassée par l'Occident moderne, fait sens avant tout dans le discours de l'ère coloniale comme un procédé déréalisant pour l'espace ainsi simplifié, unifié et globalement mythifié. Ce discours cependant, comme l'a bien noté Régis Poulet,¹⁵ ne concerne pas seulement, ni même de façon privilégiée, les pays du Moyen et du Proche-Orient colonisés par l'Europe, mais plus directement encore l'Extrême-Orient, dont l'étrangeté fondamentale, redécouverte au XIX^e siècle, se prêtait précisément davantage à cette polarisation symbolique. Par ailleurs, l'exemple de la poésie empruntée à l'Orient que l'on a décrit ici montre que la fonction de ce procédé ne se réduit sans doute pas, dans le cas des arts, à un acte de pouvoir, à une schématisation idéologique de l'univers de l'autre. La poésie arabe, persane ou indienne, de même que l'art chinois ou le théâtre japonais

fonctionnent comme pôle transcendant dans un art qui exhibe la perte de sa capacité à l'allégorie, souvent fondée sur la conscience d'une perte de son sens du sacré. C'est pourquoi le recours à la représentation de l'Orient a obéi avant tout, dans le cadre de la "Renaissance orientale", à un fantasme de recouvrement de cette dimension sacrée de l'existence perdue par un monde en voie de déchristianisation. Mais le procédé prend ensuite un sens beaucoup plus radical, à partir du moment où la référence ultime à l'existence d'un sens sacré de l'existence disparaît. Dans l'univers de formes unidimensionnel qui en résulte, l'Orient n'apparaît plus comme une étape dans le chemin vers Dieu, mais comme une manifestation pure, valable en elle-même, de l'altérité recherchée par un art du contrepoint. C'est la référence à l'art des autres, à son existence indépendante et lointaine, sensible à travers l'importation de techniques poétiques qui manifestent la diversité irréductible des visions du monde, qui devient en elle-même la nouvelle forme prise par la transcendance.

▲ 22

Le cas de la circulation des poétiques entre Orient/Occident entre le XVII^e et le XX^e siècle apparaît ainsi à la fois caractéristique du fonctionnement général des transferts littéraires entre deux espaces, et particulier dans la mesure où cette circulation s'inscrit en partie dans la construction d'un discours idéologiquement puissant – ici, celui de l'orientalisme propre à la période coloniale. D'un côté, l'étude de ces mouvements permet ainsi de réévaluer une partie des oppositions qui structurent l'orientalisme comme réseau culturel appuyant une stratégie de pouvoir, notamment entre corpus lettré écrit et tradition populaire orale, entre sujet et objet de représentation, entre modernité et archaïsme, ou entre monde matériel et espace transcendant. Si elle montre ainsi à quel point les textes littéraires contribuent à l'élaboration des champs de savoir, dont ils sont souvent l'appui culturel le plus puissant, elle met également en valeur la spécificité du rôle qu'ils y jouent, et qui n'est jamais réductible à celui d'un produit culturel déterminé par le champ de savoir auquel il participe.

▲ 23

Anne Duprat, Paris

Appendix

Literature

Amalfitano, Paolo et coll. (ed.): *L'Oriente: Storia di una figura nelle arti occidentali (1700–2000)*, Roma 2007, vol. 1–2.

Atkinson, Geoffroy: *Les nouveaux horizons de la Renaissance française*, Genf 1935.

Bismuth, Hervé: *Le fou d'Elsa: un poème à thèses*, Lyon 2004.

Bridet, Guillaume et coll. (ed.): *L'usage de l'Inde dans les littératures françaises et européennes (XVIIIe–XXe siècles)*, Paris at al. 2006.

Chraïbi, Aboubakr: *La porte de l'Andalousie*, dans: le même. (ed.): *Les mille et une nuits et le récit oriental en Espagne et en Occident*, Paris 2009, S. 19–41.

Chraïbi, Aboubakr: *Les mille et une nuits: histoire du texte et classification des contes*, Paris 2008.

Duprat, Anne: *Récits d'Orient dans les littératures d'Europe (XVIe–XVIIe siècles)*, Paris 2008.

Gadoin, Isabelle / Palmier-Chatelain, Marie-Élise: *Rêver d'Orient, connaître l'Orient: visions de l'Orient dans l'art et la littérature britanniques*, Paris 2008.

Gérard, René: *L'Orient et la pensée romantique allemande*, Nancy 1963.

Grosrichard, Alain: *Structure du sérail: la fiction du despotisme asiatique dans l'Occident classique*, Paris 1979.

Jambet, Christian: *Sohrawardi*, dans: *Encyclopaedia Universalis* 21 (1996), S. 242b.

Juilliard, Colette: *Imaginaire et Orient: l'écriture du désir*, Paris 1996.

Jullien, François / Marchaisse, Thierry: *Penser d'un dehors (La Chine): entretiens d'Extrême-Occident*, Paris 2000.

Larzul, Sylvette: *Les traductions françaises des mille et une nuits: étude des versions Galland, Trébutien et Mardrus*, Paris 1996.

Moussa, Sarga: *Géographie des Orientales*, Paris 2001.

Perrin, Jean-François et coll. (ed.): *Le Conte Oriental*, in: *Féeries 2* (2005), online: <http://feeries.revues.org/58> (15/12/2017).

Picherot, Emilie: *Le lieu, l'histoire, le sang: l'hispanité des musulmans d'Espagne dans les littératures arabe, espagnole et française (15ème–17ème siècles)*, Paris 2009.

Poulet, Régis: *L'Orient: généalogie d'une illusion*, Lille 2002.

Poulet, Régis: *Hommage critique à Edward Saïd*, dans: *La Revue des Ressources 17*. Juli (2010), online: <http://www.larevuedesressources.org/hommage-critique-a-edward-said,637.html> (15/12/2017).

Poulet, Régis: *La fin de l'Orient: Généalogie d'une illusion (fin)*, in: *La Revue des Ressources 16*. Juli (2010), online: <http://www.larevuedesressources.org/la-fin-de-l-orient-genealogie-d-une-illusion-fin,730.html> (15/12/2017).

Poulet, Régis: *L'Orient régénérateur: Généalogie d'une illusion (4)*, dans: *La Revue des Ressources 15*. Juli (2010), online: <http://www.larevuedesressources.org/l-orient-regenerateur-genealogie-d-une-illusion-4,620.html> (15/12/2017).

Poulet, Régis: *L'Ombre du sombre Orient: Généalogie d'une illusion (3)*, dans: *La Revue des Ressources 14*. Juli (2010), online: <http://www.larevuedesressources.org/l-ombre-du-sombre-orient-genealogie-d-une-illusion-3,551.html> (15/12/2017).

Poulet, Régis: *La Naissance de l'Orient: Généalogie d'une illusion (2)*, dans: *La Revue des Ressources 13*. Juli (2010), online: <http://www.larevuedesressources.org/la-naissance-de-l-orient-genealogie-d-une-illusion-2,550.html> (15/12/2017).

Poulet, Régis: *L'Invention de l'Asie: L'Orient: généalogie d'une illusion (1)*, dans: *La Revue des Ressources 12*. Juli (2010), online: <http://www.larevuedesressources.org/l-invention-de-l-asie-l-orient-genealogie-d-une-illusion-1,549.html> (15/12/2017).

Ravis, Suzanne: *Aragon et les pays d'Islam*, in: *Aujourd'hui l'Afrique 89* (2003), online: <http://www.louisaragon-elsatriolet.org/spip.php?article161> (15/12/2017).

Saïd, Edward: *Orientalism*, New York, NY 1978 (traduction française: *L'Orientalisme: L'Orient créé par l'Occident*, Paris 1980; traduction allemande: *Orientalismus*, Frankfurt am Main 2009).

Schwab, Raymond: *La Renaissance orientale*, Paris 1950.

Segalen, Victor: *Essai sur l'exotisme: une esthétique du divers*, Paris 1978.

Thornton, Lynne: *Du Maroc aux Indes: voyages en Orient aux XVIIIe et XIXe siècles*, Paris 1998.

Tinguely, Frédéric: *L'écriture du Levant à la Renaissance: enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le Magnifique*, Genève 2000.

Notes

1. ^ Poulet, *L'Orient 2002*, et *hommage critique à E. Saïd* dans: le même, *Hommage 2010* (15/12/2017).
2. ^ Christian Jambet rappelle ainsi que, chez Avicenne comme chez Sorhawardi (Xe-XIe siècle), le partage des valeurs du cosmos entre ombre et lumière se fait également de façon binaire: "La réalité est ainsi le théâtre d'un conflit entre deux polarités antagonistes: la ténèbre et la lumière, soit ce qu'il y a de plus manifeste, présence de l'être à soi-même, vie et connaissance de soi; cette lumière est l'Orient, c'est-à-dire l'origine de toute vie et le principe de toute liberté. ... L'Occident, par contre, désigne la pauvreté d'être, la dépendance et, à la limite, la ténèbre insistante de la dispersion matérielle, de la mort, de la souffrance, de l'oppression." Jambet, *Sohrawardi* 1996, p. 242b, dans Poulet, *La Naissance* 2010 (15/12/2017).
3. ^ Voir Chraïbi, *La porte de l'Andalousie* 2008.
4. ^ Sur l'histoire des contes, voir Chraïbi, *Les Mille et une nuits* 2009.
5. ^ Sur l'orientalisme littéraire français autour de 1700, Perrin, *L'invention* 2005.
6. ^ Larzul, *Traductions françaises des Mille et une Nuits* 1996.
7. ^ *Edipo Re* (1967) est tourné au Maroc, *Il fiore delle mille et una notte* en Turquie, au Yémen et en Erythrée.
8. ^ Saïd, *Orientalism* 1978.
9. ^ A ces phénomènes, il convient bien sûr d'ajouter la longue tradition de représentation de Jérusalem, de la Syrie et de la Palestine comme lieux d'origine symbolique du christianisme, image qui partage nettement au XVI^e siècle le corpus des récits de voyages entre deux formes déterminées par le trajet effectué – les voyages en Amérique prenant la forme de voyages de

découverte, tourné vers l'avenir, tandis que les voyages en Orient et en Terre Sainte obéissent à la logique de la *restitutio*, du retour aux sources (voir à ce sujet Tinguely, *L'écriture du Levant* 2000).

10. ^ Voir Poulet, *L'Orient régénérateur* 2010 (15/12/2017). Voir également Gérard, *L'Orient* 1963.
11. ^ Rappelons que Pétrarque lui-même place le *Canzoniere* sous l'égide de la tradition lyrique des trouvères occitans, eux-mêmes inspirés par la poésie d'Al-Andalus – un modèle qui cohabite avec le recours beaucoup plus "médiatisé" aux figures auctoriales lyriques grecques et latines.
12. ^ Voir Picherot, *Le lieu* 2009.
13. ^ Voir Bismuth, *Le fou d'Elsa* 2004 et Ravis, *Aragon et les pays d'Islam* 2003.
14. ^ Said, *Orientalism* 1978, p. 62 (le même: *L'Orientalisme* 1980, p. 79; le même: *Orientalismus* 2009, p. 79).
15. ^ Poulet, *L'Orient* 2002.

This text is licensed under: CC by-nc-nd 3.0 Germany - Attribution, Noncommercial, No Derivative Works

Editor: Fridrun Rinner

Copy Editor: Claudia Falk

Eingeordnet unter:


Models and Stereotypes › From the "Turkish Menace" to Orientalism › Orient–Occident

Indices

DDC:

Locations

Africa DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4000695-5) (http://d-nb.info/gnd/4000695-5)
 Andalusia DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4001909-3) (http://d-nb.info/gnd/4001909-3)
 Cairo DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4029236-8) (http://d-nb.info/gnd/4029236-8)
 China DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4009937-4) (http://d-nb.info/gnd/4009937-4)
 Damascus DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4010956-2) (http://d-nb.info/gnd/4010956-2)
 Egypt DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4000556-2) (http://d-nb.info/gnd/4000556-2)
 England DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4014770-8) (http://d-nb.info/gnd/4014770-8)
 Ethiopia DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4000639-6) (http://d-nb.info/gnd/4000639-6)
 Europe DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4015701-5) (http://d-nb.info/gnd/4015701-5)
 Far East DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4016795-1) (http://d-nb.info/gnd/4016795-1)
 France DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4018145-5) (http://d-nb.info/gnd/4018145-5)
 Germany DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4011882-4) (http://d-nb.info/gnd/4011882-4)
 Granada DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4021815-6) (http://d-nb.info/gnd/4021815-6)
 India DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4026722-2) (http://d-nb.info/gnd/4026722-2)
 Italy DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4027833-5) (http://d-nb.info/gnd/4027833-5)
 Japan DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4028495-5) (http://d-nb.info/gnd/4028495-5)
 Levant DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4196563-2) (http://d-nb.info/gnd/4196563-2)
 Maghreb DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4036963-8) (http://d-nb.info/gnd/4036963-8)
 Middle East DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4039755-5) (http://d-nb.info/gnd/4039755-5)
 North Africa DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4042482-0) (http://d-nb.info/gnd/4042482-0)
 Occident DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4015701-5) (http://d-nb.info/gnd/4015701-5)
 Orient DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4075699-3) (http://d-nb.info/gnd/4075699-3)
 Spain DNB [↗](http://d-nb.info/gnd/4055964-6) (http://d-nb.info/gnd/4055964-6)


Syria DNB  (<http://d-nb.info/gnd/4058794-0>)

Citation

Duprat, Anne: Orient–Occident: Transferts littéraires, XVIIe-XXe siècle, in: European History Online (EGO), published by the Leibniz Institute of European History (IEG), Mainz .

When quoting this article please add the date of your last retrieval in brackets after the url. When quoting a certain passage from the article please also insert the corresponding number(s), for example 2 or 1-4.

Link #ab

- Régis Poulet (*1966)  (<http://viaf.org/viaf/219292760>)

Link #ac

- From the "Turkish Menace" to Orientalism (<http://www.ieg-ego.eu/en/threads/models-and-stereotypes/from-the-turkish-menace-to-orientalism/felix-konrad-from-the-turkish-menace-to-exoticism-and-orientalism-1453-1914>)

Link #ad

- Ottoman History of South-East Europe (<http://www.ieg-ego.eu/en/threads/models-and-stereotypes/from-the-turkish-menace-to-orientalism/markus-koller-ottoman-history-of-south-east-europe>)

Link #ae

- European Encounters (<http://www.ieg-ego.eu/en/threads/backgrounds/european-encounters/guido-abbattista-european-encounters-in-the-age-of-expansion>)

Link #af

- Expulsion of the Muslims from the Balkans (<http://www.ieg-ego.eu/en/threads/europe-on-the-road/forced-ethnic-migration/berna-pekesen-expulsion-and-emigration-of-the-muslims-from-the-balkans>)

Link #ag



- <http://www.ieg-ego.eu/en/mediainfo/levant-countries>
Levant Countries

Link #ah

- Colonialism and Imperialism (<http://www.ieg-ego.eu/en/threads/backgrounds/colonialism-and-imperialism/benedikt-stuchtey-colonialism-and-imperialism-1450-1950>)

Link #ai



- <http://www.ieg-ego.eu/en/mediainfo/madame-pompadour-as-sultana-1755>
Madame Pompadour as Sultana, 1755

Link #aj

- Giovanni Boccace (1313–1375) VIAF <http://viaf.org/viaf/64002165> DNB <http://d-nb.info/gnd/11851217X> ADB/NDB <http://www.deutsche-biographie.de/pnd11851217X.html>

Link #ak

- Kalila et Dimna; BnF, Gallica <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84152188>

Link #al

- Shakespeare (<http://www.ieg-ego.eu/en/threads/models-and-stereotypes/anglophilia/sophie-chiari-shakespeare>)

Link #am

- Jean de la Fontaine (1621–1695) VIAF <http://viaf.org/viaf/31998552> DNB <http://d-nb.info/gnd/11856868X> ADB/NDB <http://www.deutsche-biographie.de/pnd11856868X.html>

Link #an

- <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b22000789>
Fables choisies, 1668; BnF, Gallica

Link #ao

- Antoine Galland (1646–1715) VIAF <http://viaf.org/viaf/27064866> DNB <http://d-nb.info/gnd/118716220> ADB/NDB <http://www.deutsche-biographie.de/pnd118716220.html>





Link #ap

- <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8433372b>
Les Mille et une nuits, 1301–1400; BnF, Gallica

Link #aq

- <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k103280c>
Les milles et une nuits, 1839; BnF, Gallica


Link #ar

- Louis XIV (1638–1715) VIAF   (<http://viaf.org/viaf/268675767>) DNB  (<http://d-nb.info/gnd/118816829>) ADB/NDB  (<http://www.deutsche-biographie.de/pnd118816829.html>)




- <http://www.ieg-ego.eu/en/mediainfo/louis-xiv-of-france-163820131715>
Louis XIV of France (1638–1715)

Link #as

- Pierre-Daniel Huet (1630–1721)  (<http://viaf.org/viaf/4972902>)

Link #at

- Lettre-Traité Sur l'Origine des Romains, 1670; BnF, Gallica  (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k650112>)





Link #au

- Translation (<http://www.ieg-ego.eu/en/threads/backgrounds/translation/mary-snell-hornby-juergen-f-schopp-translation>)

Link #av

- <http://www.ieg-ego.eu/en/mediainfo/jean-leon-gerome-182420131904-une-piscine-dans-le-harem-c.-1876>
Jean-Léon Gérôme (1824–1904), Une piscine dans le harem c. 1876


Link #aw

- Richard Burton (1821–1890) VIAF   (<http://viaf.org/viaf/29832058>) DNB  (<http://d-nb.info/gnd/118517848>) ADB/NDB  (<http://www.deutsche-biographie.de/pnd118517848.html>)

Link #ax

- <https://archive.org/details/arabiantranslat01burtooft>
Arabian Nights, 1884 ; Internet Archive, University of Toronto 

Link #ay

- Joseph-Charles Mardrus (1868–1949)  (<http://viaf.org/viaf/14773356>)

Link #az

- Pier Paolo Pasolini (1922–1975)  (<http://viaf.org/viaf/54152375>)

Link #bo



- <http://www.ieg-ego.eu/en/mediainfo/lodalisque-a-lesclave-1842>
L'Odalisque à l'esclave, 1842

Link #b1

- Raymond Schwab (1884–1956) <http://viaf.org/viaf/76322673>

Link #b2

- Edward Said (1935–2003) VIAF <http://viaf.org/viaf/82539804> DNB <http://d-nb.info/gnd/119174308> ADB/NDB <http://www.deutsche-biographie.de/pnd119174308.html>

Link #b3

- Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770–1831) VIAF <http://viaf.org/viaf/89774942> DNB <http://d-nb.info/gnd/118547739> ADB/NDB <http://www.deutsche-biographie.de/pnd118547739.html>



- <http://www.ieg-ego.eu/en/mediainfo/georg-wilhelm-friedrich-hegel-177020131831>
Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770–1831)

Link #b4

- August Wilhelm von Schlegel (1767–1845) VIAF <http://viaf.org/viaf/59123443> DNB <http://d-nb.info/gnd/118607960> ADB/NDB <http://www.deutsche-biographie.de/pnd118607960.html>

Link #b5

- Friedrich von Schlegel (1772–1829) VIAF <http://viaf.org/viaf/59099547> DNB <http://d-nb.info/gnd/118607987> ADB/NDB <http://www.deutsche-biographie.de/pnd118607987.html>

Link #b6

- Novalis (1772–1801) VIAF <http://viaf.org/viaf/95155102> DNB <http://d-nb.info/gnd/118588893> ADB/NDB <http://www.deutsche-biographie.de/pnd118588893.html>

Link #b7

- Arthur Schopenhauer (1788–1860) <http://viaf.org/viaf/17229367>

- Alphonse de Lamartine (1790–1869) VIAF <http://viaf.org/viaf/95150108> DNB <http://d-nb.info/gnd/118726056> ADB/NDB <http://www.deutsche-biographie.de/pnd118726056.html>

Link #b9

- Jules Michelet (1798–1874) VIAF <http://viaf.org/viaf/41844048> DNB <http://d-nb.info/gnd/118582151> ADB/NDB <http://www.deutsche-biographie.de/pnd118582151.html>

Link #bb

- Hermann Hesse (1877–1962) <http://viaf.org/viaf/41841418>



Link #bc

- Lanza del Vasto (1901–1981) <http://viaf.org/viaf/2472923>

Link #bd

- West-Östlicher Divan, 1819; Regensburg, Staatliche Bibliothek <http://www.mdz-nbn-resolving.de/urn/resolver.pl?urn=urn:nbn:de:bvb:12-bsb11091420-2>

Link #be

- Johann Wolfgang von Goethe (1749–1832) VIAF   (<http://viaf.org/viaf/24602065>) DNB  (<http://d-nb.info/gnd/118540238>) ADB/NDB  (<http://www.deutsche-biographie.de/pnd118540238.html>)





Link #bf

- Hāfez (1326–139)  (<https://viaf.org/viaf/56731778/>)


Link #bg

- Joseph Hammer-Purgstall (1774–1856) VIAF   (<http://viaf.org/viaf/95183401>) DNB  (<http://d-nb.info/gnd/118545426>) ADB/NDB  (<http://www.deutsche-biographie.de/pnd118545426.html>)

Link #bh

- Victor Hugo (1802–1885) VIAF   (<http://viaf.org/viaf/9847974>) DNB  (<http://d-nb.info/gnd/118554654>) ADB/NDB  (<http://www.deutsche-biographie.de/pnd118554654.html>)




Link #bi

- Washington Irving (1783–1859)  (<http://viaf.org/viaf/295999941>)


Link #bj

- Model Classical Antiquity (<http://www.ieg-ego.eu/en/threads/models-and-stereotypes/model-classical-antiquity/ulrich-niggemann-kai-ruffing-model-classical-antiquity>)


Link #bk

- Miguel de Cervantès Saavedras (1547–1616) VIAF   (<http://viaf.org/viaf/17220427>) DNB  (<http://d-nb.info/gnd/11851993X>) ADB/NDB  (<http://www.deutsche-biographie.de/pnd11851993X.html>)



Link #bl

- Marcelino Menéndez y Pelayo (1856–1912)  (<http://viaf.org/viaf/64018425/>)





Link #bm

- Ramón Menéndez Pidal (1869–1968)  <http://viaf.org/viaf/54151405/>)



Link #bn

-  (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626677k>)
Aventures du Dernier Abencérage, 1826; BnF, Gallica 

Link #bo

- François-René de Chateaubriand (1768–1848) VIAF   (<http://viaf.org/viaf/7388218>) DNB  (<http://d-nb.info/gnd/118520237>) ADB/NDB  (<http://www.deutsche-biographie.de/pnd118520237.html>)

Link #bp

-  (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626456q>)
Les Orientales, 1829; BnF, Gallica 

Link #bq



- <https://archive.org/details/talesfromalhambrooirvi>
Tales of the Alhambra, 1910; Internet Archive, LoC

Link #br

- Walter Benjamin (1892–1940) VIAF <http://viaf.org/viaf/46757196> DNB <http://d-nb.info/gnd/118509039> ADB/NDB <http://www.deutsche-biographie.de/pnd118509039.html>

Link #bs

- Louis Aragon (1897–1982) VIAF <http://viaf.org/viaf/8178518> DNB <http://d-nb.info/gnd/118503774> ADB/NDB <http://www.deutsche-biographie.de/pnd118503774.html>

Link #bt

- Imru' al-Qays ibn Huḡr al-Kindī (497–545) <http://viaf.org/viaf/2439278>

Link #bu

- Muḡammad ibn Yūsuf Ibn Zamrak (1333–1393) <http://viaf.org/viaf/90060173>

<http://www.ieg-ego.eu> ISSN 2192-7405